

Par e-mail : <https://www.lesoir.be/755503/article/2026-06-25/lete-2026-comme-un-zakouski-de-2040>

## L'été 2026, comme un zakouski de 2040

L'été 2026 en Belgique affiche déjà des records de chaleur attendus seulement en 2040, selon certains climatologues. Une accélération du réchauffement bien au-delà des prévisions initiales ?

Par [Michel De Muelenaere](#)

26 juin 2026

Bienvenue en 2040 ! L'affirmation paraît un peu provocatrice, mais les chiffres sont là. L'été 2026 présente déjà, en nombre de journées très chaudes, des caractéristiques que les modèles climatiques n'attendaient en moyenne que vers 2040. Alors que le record journalier de 1976 a été une nouvelle fois battu, ce jeudi à Uccle, avec 34,9 °C relevés à 17 h 30. Nous serions donc près de 15 ans en avance ? Cet été 2026, qui est loin d'être terminé, a déjà enregistré quatre jours à plus de 35 °C et atteindra probablement douze jours à plus de 30 °C d'ici lundi. La moyenne des dix dernières années est de dix jours.

Sur l'ensemble de l'été, on pourrait avoir 15 à 20 jours à plus de 30 °C. Soit plus que ce qu'envisagent les modèles climatiques pour 2040 (10-15 jours en moyenne). Cette configuration « correspond à la moyenne climatique de 2040 », decode Xavier Fettweis, climatologue à L'ULiège. Son collègue Sébastien Doutreloup ajoute : selon les modèles, un été « normal » en 2050 comportera, disent les modèles, 20 jours à plus de 30 °C. On s'en rapproche.

« Et on n'est même pas encore en juillet », souligne Doutreloup. « Il faudra voir août, puis septembre et garder en tête que les modèles climatiques sous-estiment le réchauffement » ; ils sont en retard par rapport à la réalité sur toute une série d'indicateurs. Que ce soit thermique ou pluviométrique ou des indicateurs de sécheresse par exemple. A titre d'exemple, explique le scientifique, en 2015 lors de la signature de l'accord mondial de Paris sur le climat, le franchissement du seuil de réchauffement global de 1,5 °C par rapport à l'ère préindustrielle était prévu pour 2042. Désormais, on estime que cette étape sera passée avant 2030. « On est treize ans en avance sur les estimations de 2015. » Et ce, autant sur la base de l'extrapolation des observations, qu'avec les modèles de projections climatiques. « Pour le seuil de 2 °C, il était prévu en 2015 de le passer après 2070. Aujourd'hui, on parle de 2050. En avance de 20 ans ! »

Autre démonstration : « Ce qu'on observe aujourd'hui » en matière de chaleur, dit Xavier Fettweis, « c'est ce que les modèles prévoient pour les années 2030. Dans un autre registre, des précipitations d'une intensité comparable à celle de juillet 2021 devenaient probables vers 2030-2040, selon le modèle de l'université de Liège. »

« Tous les futurs étés ne seront pas comme ce que nous vivons actuellement », souligne Fettweis, mais « en moyenne, par été, on vivra un pareil événement. Cela suggère que certains étés, on pourrait même avoir un mois à plus de 30 °C. » En 2040, ajoute-t-il, « on ne se tracassera plus d'approcher les 40 °C, mais on s'inquiétera de dépasser 45 °C en Belgique et 50 °C en France ». En 2023, une étude réalisée par des chercheurs français, néerlandais et suisses et publiée dans la revue scientifique Nature montrait que le réchauffement plus important que connaît l'Europe par rapport au reste du monde serait dû à la perturbation de la circulation atmosphérique entraînant des flux du sud plus fréquents.

François Massonnet, climatologue à l'UCLouvain, souligne tout de même l'importance de la variabilité du climat. Ce n'est pas parce que l'été 2026 est très chaud, que celui de l'année

prochaine sera de même. Il pourra encore y avoir des années « froides ». Et « le fait qu'il gèle un 1<sup>er</sup> novembre quelque part en Belgique ne signifie pas qu'on est déjà en hiver ». Cela dit, la tendance long terme est claire : ça se réchauffe.

Et on a encore de la « chance », dit-il, que ce dôme de chaleur s'installe fin juin et pas fin juillet. En effet, les températures moyennes de l'air atteignent leur maximum vers le 25 juillet, et sont environ 1,5 °C plus élevées que les températures d'un 25 juin. Donc si un nouveau dôme s'installe fin juillet, ce n'est pas 40 °C qu'on va atteindre mais 41 °C, voire 42 °C. En Belgique.

Les Belges ne sont pas les seuls à s'inquiéter. Un groupe de scientifiques européens relève que la vague de chaleur qui a écrasé l'ouest du continent est virtuellement impossible sans l'influence du réchauffement climatique. « Les nuits exceptionnellement chaudes sont aujourd'hui environ 100 fois plus probables qu'elles ne l'étaient en 2003 », relèvent-ils. « Les pics de chaleur en journée sont, quant à eux, environ dix fois plus probables. » Après analyse, les scientifiques relèvent que 45 % des 854 villes analysées dans 30 pays ont déjà battu, ou devraient battre d'ici la fin du mois de juin, leur record absolu de température au thermomètre-globe mouillé qui associe l'influence de la température, l'humidité, le rayonnement solaire et le vent. Plus cet indice est élevé, plus il devient difficile pour l'organisme de se refroidir par la transpiration.

« Nous devons nous préparer à des temps plus difficiles en renforçant la résilience de l'Europe face au changement climatique et en protégeant notre santé, nos moyens de subsistance et notre économie contre les risques climatiques », a commenté le commissaire européen au Climat, Wopke Hoekstra.

Les conséquences pour la Belgique ? Mille morts en plus dus à la chaleur par an dans un scénario de réchauffement global optimiste (+2 °C), selon le Centre fédéral d'analyse des risques climatiques. Pour rappel, les fortes chaleurs de l'été 2022 avaient entraîné 1.500 décès prématurés dans notre pays. En Europe, le chiffre de 60.000 décès a été atteint et plus de 47.000 en 2023, pourtant plus « frais ».

Michel De Muelenaere